

Les traditions de Noël dans le Jura bernois

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **15 (1925)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les traditions de Noël dans le Jura bernois.

Nous avons rendu compte, au début de cette année, du volume publié par M. *Célestin Hornstein* sur les *Fêtes légendaires du Jura bernois*. Pensant intéresser ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas eu l'occasion de lire ce petit opuscule, nous en détachons les pages suivantes (p. 241—244) qui se rapportent aux *traditions de Noël* dans cette partie de notre pays.

La fête de Noël.

Dans le Jura, la fête de Noël est aujourd'hui complètement dégagée des cérémonies bizarres du moyen âge et des réjouissances profanes qui subsistent encore dans certains pays; depuis longtemps déjà l'usage s'est établi de fêter en famille ce grand anniversaire, sans démonstration extérieure.

C'est à peine si l'on célèbre les «réveillons» qui devancent ou suivent la messe de minuit et ne sont qu'un dernier reflet, un souvenir évanoui des joyeuses festivités des temps anciens.

La bûche de Noël.

Autrefois, les préparatifs à cette fête se faisaient par un repas qui était précédé de la cérémonie de la bûche de Noël: «trontche de Nâ».

La bûche de Noël est le tison sacré, image de l'ardeur vivifiée du soleil. Déjà les druides de l'ancienne Gaule allumaient le gigantesque tison, un arbre entier choisi parmi les plus anciens de la forêt et dont les assistants ramenaient un charbon dans leur foyer. Chacun allait aussi y présenter des branches vertes qu'il éteignait ensuite et gardait dans sa maison pendant l'année, symbole de vie et de fécondité.

Plus tard, la bûche prit des proportions plus modestes. La «trontche» de nos pères n'était autre chose qu'un gros quartier de bois, séché d'avance, qu'on allait chercher cérémonieusement en chantant de vieux couplets:

Que la bûche flambe,
Que tout bien entre ici:
Que les femmes aient des enfants,
Et les brebis des agneaux;
Pour tout le monde du pain blanc
Et du vin à cuve pleine!

La bûche était alors arrosée de vin ou d'huile, en mémoire des libations chères au paganisme, et placée au fond de la vaste cheminée occupant, dans certaines habitations, la moitié de la cuisine. Quand elle flambait, le repas commençait, assaisonné par l'entrain général. Le menu consistait en viande de cochon: boudins, andouilles, saucisses, et en gâteaux confectionnés spécialement pour la circonstance. Vers la fin du régal, les convives avaient coutume de chanter en chœur quelques-uns de ces «noëls» patois dont chaque contrée avait alors son répertoire spécial. Puis l'un d'eux racontait, au milieu d'un profond recueillement, quelques-unes des légendes de la nuit de Noël.

Légendes de la nuit de Noël.

En cette nuit de prodiges, les animaux domestiques ont le don de la parole et causent entre eux dans l'étable, à l'heure de minuit. Les chevaux et les bœufs se racontent d'un ton larmoyant leur destinée, flétrissant l'indigne conduite d'un maître inhumain qui les a mal nourris ou injustement maltraités. Mais bien imprudent serait celui qui irait les écouter, car il tomberait mort sur le coup — indiscretion qui, sans doute, n'a jamais été commise, ce qui

explique pourquoi cette superstition a pris racine et s'est conservée dans certains milieux. En cette même nuit, les entrailles de la terre s'entr'ouvrent pour étaler leurs richesses, et les trésors enfouis dans le sein des montagnes, des vallées, des plaines et des eaux apparaissent à la pâle clarté du ciel. En cette nuit encore, le terrible «foulta», personnification du cauchemar, vient s'asseoir sur la poitrine de ceux qui vont goûter le repos au lieu de se rendre à la messe de minuit...

On devisait ainsi jusqu'à ce que les appels vibrants de la cloche vissent annoncer l'heure de se rendre à l'église, où avait lieu, avec une pompe inusitée, l'office solennel. Cependant, la maison ne devait pas être complètement désertée, un gardien avait l'ordre de veiller sur elle afin d'empêcher les mauvais esprits d'y pénétrer.

Le réveillon.

Au retour de la pieuse cérémonie, on continuait le «réveillon», c'est-à-dire le repas précédent, et on buvait du vin chaud. On recueillait ensuite les tisons et les charbons de la bûche de Noël qui étaient conservés précieusement toute l'année et en temps d'orage, placés dans l'âtre comme un préservatif contre la foudre, à l'exemple du buis béni des Rameaux.

Le «réveillon» est un souvenir des antiques réjouissances solsticiales d'hiver, par lesquelles le peuple saluait le retour du soleil. C'est donc une très ancienne et très vénérable tradition qu'on perpétue en «réveillonnant», puisqu'on fête le renouveau.

Les vecques.

De temps immémorial, on a confectionné la veille de cette solennité le «pain de Noël» qui était primitivement regardé comme une sorte de talisman et auquel était attribuée la vertu de préserver des maladies ou de les guérir; on le portait à la messe de minuit pour le faire bénir.

Dans les villages du Jura, chaque famille prépare encore de nos jours le gâteau traditionnel et les pains nommés «vecques de Noël» — de l'allemand «Wecke». Ces pains, d'une configuration particulière, terminés à leurs extrémités en forme de cornes, sont sans doute une allusion au bœuf qui avoisinait l'enfant Jésus dans la crèche. On pétrit aussi un pain de forme ronde, appelé «crapé», sur lequel est tracée une croix, probablement en mémoire de la vertu curative et préservative supposée jadis à cette pâtisserie rustique. Les parrains et marraines ont coutume d'offrir les «vecques de Noël» à leurs filleuls, en guise d'étrennes. On retrouve dans les vieux grimoires certaines redevances payées par les vassaux à leurs seigneurs, sous le nom de «pains de Noël», comme aussi par les paroissiens à leurs curés, sous celui de «pains d'étrennes».

Concours pour Photographies d'amateurs

Valeur 900 Francs.

La maison d'édition Eugène Rentsch à Erlenbach-Zurich organise un concours ayant pour but de faire connaître la vie du peuple suisse. A cet effet, de jolies photographies devront être présentées, concernant les us et les coutumes des anciens temps. Elles doivent se rapporter surtout aux fêtes ayant trait aux manifestations suivantes:

Evènements de famille: Baptême, confirmation, mariage, enterrement.

Fêtes annuelles: Nouvel-an, fête de printemps, de solstice, mi-Eté, etc.